

Sujet sur la monarchie absolue en France.

Présentez les principaux enjeux scientifiques de ce sujet en analysant les documents qui l'accompagnent. Proposez quelques pistes d'utilisation de tout ou partie de ce dossier dans une classe de cycle 3. Mettez en évidence les objectifs transversaux et précisez les liens possibles avec d'autres disciplines enseignées à l'école primaire.

Document n°1

« Le Roi donc, pour la première fois, tint le conseil avec ses trois ministres (Fouquet, Le Tellier et Lionne), Colbert n'y fut admis publiquement que longtemps après. Le conseil dura trois jours ; la Reine mère fut outrée de dépit de ce qu'on ne l'y appelait pas. Elle en parla assez haut : « Je m'en doutais bien, disait-elle, qu'il serait ingrat, et voudrait faire le capable. » La Beauvais, sa première femme de chambre, qu'elle aimait fort, et qu'elle ne nommait jamais que Catau, la reprit un peu plus aigrement qu'il ne lui convenait. Elle avait pris depuis longtemps ces sortes de familiarités avec sa maîtresse, et l'y avait accoutumée. Catau ne manquait ni d'esprit ni d'expérience ; et d'ailleurs elle avait ses raisons pour prendre le parti du Roi. Après avoir tenu ce premier conseil avec ses trois ministres, le Roi en tint un autre le lendemain, où il fit appeler le chancelier Séguier et les secrétaires d'Etat, outre Fouquet, Le Tellier et Lionne. Il leur dit en maître qu'ayant perdu le cardinal Mazarin, sur qui il se reposait de tout, il avait résolu d'être à l'avenir son premier ministre, et qu'il ne voulait pas qu'aucun d'eux ne signât la moindre ordonnance, le moindre passeport, sans avoir reçu ses ordres. Chacun lui promit une obéissance entière, et pas un ne crut qu'il eût la force de faire tout ce qu'il disait : il commença néanmoins à tenir le conseil tous les jours avec les trois ministres. Le lendemain de la mort du cardinal, l'archevêque de Rouen, qui a été depuis archevêque de Paris, vint trouver le Roi, et lui dit : « Sire, j'ai l'honneur de présider à l'assemblée du clergé de votre royaume. Votre Majesté m'avait ordonné de m'adresser à M. le cardinal pour toutes les affaires : le voilà mort ; à qui Sa Majesté veut-elle que je m'adresse à l'avenir ? - A moi M. l'archevêque, lui répondit le Roi ; et je vous expédierai bientôt. » En effet, j'ai ouï dire plusieurs fois à l'archevêque qu'il ne comprenait pas dans les commencements où le Roi avait pris toutes les connaissances qu'il avait. »

Mémoires pour servir à l'histoire de Louis XIV de l'abbé de Choisy. Paris, Mercure de France, 1966 (réimpr. 2000), pp. 112-113.

Document n°2

"Une taille de héros, toute sa figure si naturellement imprégnée de la plus imposante majesté qu'elle se portait également dans les moindres gestes et dans les actions les plus communes, sans aucun air de fierté, mais de simple gravité; proportionné et fait à peindre et tel que sont les modèles que se proposent les sculpteurs; un visage parfait, avec la plus grande mine et le plus grand air qu'homme ait jamais eu. Il paraissait avec le même air de grandeur et de majesté en robe de chambre comme dans la parure des fêtes, ou à cheval à la tête de ses troupes."

Saint-Simon, Mémoires.

Document n°3

"Ses ministres, ses généraux, ses courtisans s'aperçurent, bientôt après qu'il fut le maître, de son faible plutôt que de son goût pour la gloire. Ils le louèrent à l'envie et le gâtèrent. Les louanges, disons mieux, la flatterie lui plaisait à tel point, que les plus grossières étaient bien reçues, les plus basses encore mieux savourées... Il aima en tout la splendeur, la magnificence, la profusion. Ce goût il le tourna en maxime par politique, et l'inspira en tout à sa cour. C'était lui plaire que de s'y jeter en tables, en habits, en équipages, en bâtiments, en jeu. C'était des occasions pour lui qu'il parlât aux gens. Le fond était qu'il tendait et parvint par là à épuiser tout le monde en mettant le luxe en honneur, et pour certaines parties en nécessité, et réduisit ainsi peu à peu tout le monde à dépendre entièrement de ses bienfaits pour subsister. Il y trouvait encore la satisfaction de son orgueil par une cour superbe en tout, et par une plus grande confusion ... Rien jusqu'à lui, n'a jamais approché du nombre et de la magnificence de ses équipages de chasse et de toutes ses autres sortes d'équipages. Ses bâtiments, qui les pourrait nombrer ? En même temps, qui n'en déplorera pas l'orgueil, le caprice, le mauvais goût ? "

Saint-Simon, Mémoires.

Document n°4



Portrait de Louis par Hyacinthe Rigaud (1701).

Document n°5

" Les fêtes fréquentes, les promenades particulières à Versailles, les voyages furent des moyens que le roi saisit pour distinguer et pour mortifier en nommant les personnes qui à chaque fois en devaient être, et pour tenir chacun assidu et attentif à lui plaire. (...)

Non seulement il était sensible à la présence continuelle de ce qu'il y avait de distingué, mais il l'était aussi aux étages inférieurs. il regardait à droite et à gauche à son lever, à son coucher, à ses repas, en passant dans les appartements, dans ses jardins de Versailles où seulement les courtisans avaient la liberté de le suivre ; il voyait et remarquait tout le monde ; aucun ne lui échappait (...)

Il distinguait très bien en lui-même les absences. C'était un déshonneur aux uns (...), de ne faire pas de la Cour son séjour ordinaire, aux autres d'y venir rarement, et une disgrâce sûre pour qui n'y venait jamais. (...)

Quand il s'agissait de quelque chose pour eux: " Je ne le connais point ", répondait-il fièrement ; sur ceux qui se présentaient rarement: " C'est un homme que je ne vois jamais, et ces arrêts-là étaient irrévocables. "

Duc de Saint-Simon (1675-1755), *Mémoires*, année 1715.

Document n°6

"Pour établir cette puissance qui représente ici sienne, Dieu met sur le front des souverains et sur leur visage une marque de divinité, Vous êtes des dieux, dit David et vous êtes tous enfants du Très-Haut. Mais, ô dieux de chair et de sang, vous mourrez comme des hommes. N'importe, vous êtes des dieux encore que vous mouriez et votre autorité ne meurt pas, Cet esprit de royauté passe tout entier à vos successeurs. L'homme meurt, il est vrai, mais le roi ne meurt jamais, l'image de Dieu est immortelle."

Bossuet, *Sermon sur les devoirs des rois*, 1662.

Document n°7



Bassin d'Apollon, jardins de Versailles.

Document n°8

L'article Souverain du Dictionnaire de Trévoux (édition de 1734) :

"Souverain, aine. Summus, supremus. Le premier Être, le Tout-Puissant; qui ne voit rien au-dessus de lui. (...) Dieu seul a une majesté, une puissance souveraine et infinie : il est le souverain, maître de l'univers, l'Être souverain.

Souverain, à l'égard des hommes, se dit des rois ou des princes ou de ceux qui n'ont personne au-dessus d'eux ; qui sont absolus et indépendants ; qui ne relèvent que de Dieu et de leur épée. (...)

La puissance souveraine n'est bornée que par les lois de Dieu, les lois naturelles et les lois fondamentales de l'État."

in Dictionnaire de Trévoux, t. 4, p. 2145.